

ndrir le rosin. On dit aussi ÉBOURGONNER et ÉBUEILLER.

Épancher des blés. En retrancher les pousses en les fouchant ou en les lyrant aux troupeaux, avant la formation du chaume.

ÉPANACLISE s. f. (é-pa-na-klî-zè — gr. epanklisis; de épi, sur; ana, en; klîno, je penche). Art milit. anc. Evolution grecque, dans laquelle les troupes se repliaient sur elles-mêmes.

ÉPANALPHESE s. f. (é-pa-na-lp-è-se — gr. epanalpêsis; de épi, sur; alpa, en; diplôsis, duplication). Gramm. Figure de mots qui consiste à répéter, à la fin du dernier membre d'une période, le mot ou les mots, par lesquels commence le premier membre.

ÉPANALEPSE s. f. (é-pa-na-lè-pse — gr. epanalêpsis; de épi, sur; ana, en; lêpsis, action de prendre). Gramm. Figure d'élocution qui consiste à répéter un ou plusieurs mots, ou même un membre de phrase tout entier.

ÉPANAPHORE s. f. (é-pa-na-fo-re — gr. epnaphora; de épi, sur; ana, en; phora, action de porter). Gramm. Figure de mots qui consiste à répéter le même mot au commencement de chacun des membres d'une période.

ÉPANASTASIE s. f. (é-pa-na-sta-zè — du gr. épi, sur; anastêsi, je fais sortir). Pathol. Syn. peu usité du mot ÉXANTEME.

ÉPANASTROPHE s. f. (é-pa-na-stro-fo — gr. epnastrophê; de épi, sur; ana, en; strophê, tour). Gramm. Figure qui consiste à répéter immédiatement, au commencement d'un membre de phrase, le mot qui termine le membre précédent.

ÉPANCHÉ, ÊE (é-pân-ché) part. passé du v. Épancher. Versé, répandu, extravasé: Du vin ÉPANCHÉ sur la nappe. Du sang ÉPANCHÉ au cerveau. Une fontaine ÉPANCHÉE. Les ÉPANCHÉS de la laze se refroidissent assez vite. (L. Figuière).

Retrons et qu'un sang pur par mes mains épanché Lave jusques au marbre où ses pas ont touché.

RACINE.

ÉPANCHEMENT s. m. (é-pân-che-man — rad. épancher). Action de se épancher, de couler dehors; résultat de cette action:

Réconds épanchements de pluie et de rosée, Bénissez le Seigneur.

CORNELLE.

Diffusion, mouvement qui transporte au loin et en tout sens de la matière ou une action physique: Que fait-il en moi, ce soleil si grand et si vaste, par le prodige ÉPANCHEMENT de ses rayons, que d'éclairer dans mes nerfs quelque léger tremblement? (Boss.)

Fig. Transmission, communication d'action: Il n'y a rien de plus opposé à la prière que l'ÉPANCHEMENT de l'âme dans les sens. (Nicole.) Il y a dans les arts ce que nous appelons vertu cachée, qui s'insinue par tous les sens: couleur, forme, harmonie, ÉPANCHEMENT de voluptés intravissables. (Nourission).

Dans certains cas on a employé ÉPANCHEMENT de l'âme dans les sens: Elle se brille incessamment.

D'un rayon infini la grandeur ineffable.

CORNELLE.

Communication des pensées, des sentiments intimes: Un continuel besoin d'ÉPANCHEMENT met à tout moment mon cœur sur ces rives loires. (J.-J. Rousseau.) Quand on sent véritablement que le cœur parle, le nôtre s'ouvre pour recevoir ses ÉPANCHEMENTS. (J.-J. ROUSS.)

Épandue est favorable aux ÉPANCHEMENTS de l'âme. (Mme de Sévigné.) Les ÉPANCHEMENTS qui ne sont suivis d'un regret. (Mme C. Bachi.) Là où les joies et les peines ne sont plus communes, les ÉPANCHEMENTS doivent bientôt cesser. (E. Souvestre.) Une lettre ne peut jamais remplacer l'ÉPANCHEMENT d'une entrevue. (G. Sand.)

Méd. Extravasation, accident par lequel un liquide s'épanche hors de la cavité destinée à le contenir: ÉPANCHEMENT de bile. ÉPANCHEMENT de sang au cerveau. Partout où il y a rupture de vaisseaux, il y a ÉPANCHEMENT de sucs, et c'est le cas de toutes les plaies, soit des parties molles, soit des parties dures. (Bonnet.)

Syn. Épanchement, effusion. V. EFFUSION.

Épanchement, abcès, apostème, apoplexie, dépôt, infiltration. V. ABCÈS.

Encycl. Méd. Certains épanchements font partie de l'état normal des fonctions; tels sont ceux des larmes, de la salive, de la bile, de l'urine, etc., sur la conjonctive, dans les cavités de la bouche, du duodénum, de la vessie, etc. Ils sont placés sous l'influence de l'excitation vitale, qui procure la sécrétion des liquides nécessaires à l'exécution des fonctions. Les épanchements sont appelés morbides, les seuls dont nous parlerons dans cet article, qui consistent dans l'ama de divers liquides au milieu de parties qui ne sont pas destinées à en contenir. Ces épanchements morbides dépendent ou d'une dilacération des vaisseaux et des tissus, qui permet au sang d'abandonner les voies de la circulation, ou de l'augmentation en foyer, ou de l'irritation qui fait affluer les liquides et provoque la formation des abcès, des hydropisies, des hémorragies par exhalation, etc., ou bien, enfin, de la fissure des réservoirs et des canaux qui

contiennent et transmettent d'un lieu dans un autre les divers produits de l'action organique. Tantôt la matière épanchée est encastrée dans le tissu qui la contient; tantôt elle est ramassée par les vaisseaux absorbants dans le cercle ondulatoire; dans quelques cas, enfin, elle provoque une inflammation violente, et même la gangrène des tissus avec lesquels elle se trouve en contact.

Nous allons passer en revue les divers épanchements qui peuvent se produire dans les principales parties du corps.

Épanchements dans les gaines synoviales des tendons. Ces épanchements peuvent être séreux ou purulents. Les premiers se rencontrent surtout à la face dorsale du pied et au poignet, et sont décrits sous le nom de ganguions. Les seconds surviennent à la suite de contusions violentes ou de plaies contuses; ils sont quelquefois consécutifs aux fûsées purulentes que l'on observe parfois dans les vastes phlegmons, et peuvent présenter des caractères variables suivant les causes qui leur ont donné naissance. Tantôt il se forme dans la gaine du tendon une série de petits abcès enkystés, qui ne communiquent pas les uns avec les autres; tantôt on trouve un vaste abcès sur le trajet du tendon, et celui-ci se trouve en contact direct avec le pus, il en résulte une exfoliation fâcheuse qui peut amener la perte des mouvements de l'organe ou se rend le point de départ d'un épanchement purulent. Les épanchements sont en simple ou en emploi d'abcès émollients et les antiphlogistiques locaux, puis on donne issue au pus à l'aide d'une incision, et l'on s'efforce de vider le foyer purulent à l'aide d'une pression méthodiquement graduée.

Épanchements dans les bourses séreuses ou cutanées et musculaires. Ils sont de deux sortes: séreux et purulents. Les épanchements séreux ont reçu le nom d'hygroma. Les épanchements purulents succèdent le plus souvent à une inflammation de la bourse séreuse; quelquefois ils sont la conséquence d'une diathèse purulente. Tantôt la bourse séreuse contient du pus franchement purulent, tantôt celui-ci est mêlé à des flocons albumineux, à des débris de fausses membranes, à des caillots sanguins plus ou moins adhérents; les parois de la poche sont lisses ou tomenteuses ou tapissées de fausses membranes. Le pus tend à s'ouvrir un passage au dehors, et dès que le foyer communique avec l'extérieur, soit que l'ouverture ait été faite avec l'instrument tranchant ou qu'elle soit spontanée, le pus devient grisâtre, séro-purulent, et même tout à fait séreux. D'autres fois, le pus s'épanche dans le tissu cellulaire ambiant sans perforer la peau, et l'on observe alors deux états communiquant par une ouverture étroite, et parfois un phlegmon diffus. Le meilleur traitement de ces épanchements est la ponction faite à la compression, ou l'incision.

Épanchements dans le crâne. Les uns sont causés par des maladies telles que les méningites, les encéphalites, les apoplexies, les hydrocéphales congénitales ou acquises des céphalotomies; les autres sont produits par les plaies de la tête, les contusions et les fractures de la boîte crânienne, et sont les seuls qui nous occupent ici. Ces épanchements sont sanguins ou purulents. Les épanchements sanguins dans l'intérieur du crâne sont consécutifs aux fractures de la boîte osseuse, aux plaies faites par un instrument tranchant, etc. Le sang peut s'épancher entre le crâne et la dure-mère décollée, ou bien entre les feuillets de l'arachnoïde, ou encore entre la pie-mère et la surface des circonvolutions cérébrales, ou enfin dans la pulpe cérébrale et dans les cavités ventriculaires. Ces épanchements peuvent se terminer par résolution ou par altération putride. Ils peuvent aussi servir de points de départ à certaines tumeurs. Lorsqu'ils se font lentement, le cerveau semble s'accoutumer à leur présence et supporter la compression qu'ils exercent sur lui; aussi les symptômes qu'ils produisent sont-ils peu saillants. Mais lorsque ces épanchements sont très-rapides et considérables, la masse du cerveau est comprimée, et l'on observe alors les maladies de l'intelligence et de la mémoire, l'abolition des fonctions sensoriales, l'immobilité de la pupille, qui est dilatée ou rétrécie, la paralysie du mouvement et du sentiment du côté opposé à l'épanchement, la lenteur du pouls, sa petitesse, enfin tous les troubles fonctionnels de la paralysie. La mort ne tarde pas à survenir. Le pronostic des épanchements sanguins dans la cavité crânienne est grave en général. Lorsque l'épanchement détermine une compression simple, il n'est pas très-rare de voir les malades guérir sans avoir éprouvé le moindre accident. Cependant, dans beaucoup de cas, on doit redouter la décomposition putride du foyer. Le traitement de ces épanchements consiste avant tout à chercher à leur donner issue, soit par l'incision des parties molles, lorsqu'il y a déjà plaie et fracture, soit en pratiquant l'opération du trépan lorsqu'il n'y a que fracture légère ou même absence de lésion de l'os, mais au moins d'vision ou de compression des épanchements, et même temps la paralysie existe seulement du côté opposé. Lorsque ces circonstances se trouvent réunies, on n'entend aucune opération et l'on s'en tiendra aux moyens qui ont

pour but de favoriser l'absorption du sang épanché et de prévenir ou de faire cesser l'inflammation consécutive du cerveau ou de ses membranes. Ces moyens sont les suivants: l'usage du canal intestinal, les antiphlogistiques, les saignées répétées, les sangsues en permanence derrière l'oreille, etc.

Les épanchements purulents, qui reconnaissent les mêmes causes que les épanchements sanguins, se manifestent par les symptômes suivants: céphalalgie ayant son summum d'intensité au niveau du point blessé; sentiment de pression dans cette partie; puis frissons irréguliers, perte de connaissance, délire, mouvements convulsifs; vers le douzième jour, somnolence, lenteur dans les mouvements, sommeil profond, coma et paralysie des membres du côté opposé à la blessure. Dans le point du crâne qui correspond à la plaie, on voit la dure-mère détachée de la surface interne de l'os; une couche de pus remplit cet espace ou existe entre les deux feuillets de l'arachnoïde, ou enfin se trouve dans la substance même du cerveau, mais superficiellement. Dans le premier cas, la dure-mère a perdu son éclat et sa couleur rosée ordinaire; elle est terne, grisâtre; elle est épanchée à sa surface sous forme de couche ou accumulée en un foyer qui fait saillie du côté du cerveau; il est visqueux, jaunâtre, ou muqueux et fétide. Dans les deux derniers cas, on trouve des traces d'inflammation de l'arachnoïde et de la pie-mère. Le pronostic de ces épanchements est extrêmement grave et le mort survient dans presque tous les cas; quelquefois, cependant, ils peuvent se terminer par résolution. Le traitement de ces épanchements consiste à la compression qu'exerce le pus à la surface du cerveau, en donnant issue à ce liquide; cette indication ne peut être remplie que dans les cas où l'arachnoïde et la pie-mère sont restées saines; dans les autres cas, on ne peut plaie des téguments, et l'on a continué avec perte de substance des os du crâne, et lorsque la dure-mère est tendue, saillante et présente de la fluctuation ou bien de la dureté du pus, on doit recourir à l'incision, et l'on s'efforce de vider le foyer purulent à l'aide d'une pression méthodiquement graduée.

Épanchements dans les bourses séreuses ou cutanées et musculaires. Ils sont de deux sortes: séreux et purulents. Les épanchements séreux ont reçu le nom d'hygroma. Les épanchements purulents succèdent le plus souvent à une inflammation de la bourse séreuse; quelquefois ils sont la conséquence d'une diathèse purulente. Tantôt la bourse séreuse contient du pus franchement purulent, tantôt celui-ci est mêlé à des flocons albumineux, à des débris de fausses membranes, à des caillots sanguins plus ou moins adhérents; les parois de la poche sont lisses ou tomenteuses ou tapissées de fausses membranes. Le pus tend à s'ouvrir un passage au dehors, et dès que le foyer communique avec l'extérieur, soit que l'ouverture ait été faite avec l'instrument tranchant ou qu'elle soit spontanée, le pus devient grisâtre, séro-purulent, et même tout à fait séreux. D'autres fois, le pus s'épanche dans le tissu cellulaire ambiant sans perforer la peau, et l'on observe alors deux états communiquant par une ouverture étroite, et parfois un phlegmon diffus. Le meilleur traitement de ces épanchements est la ponction faite à la compression, ou l'incision.

Épanchements dans le crâne. Les uns sont causés par des maladies telles que les méningites, les encéphalites, les apoplexies, les hydrocéphales congénitales ou acquises des céphalotomies; les autres sont produits par les plaies de la tête, les contusions et les fractures de la boîte crânienne, et sont les seuls qui nous occupent ici. Ces épanchements sont sanguins ou purulents. Les épanchements sanguins dans l'intérieur du crâne sont consécutifs aux fractures de la boîte osseuse, aux plaies faites par un instrument tranchant, etc. Le sang peut s'épancher entre le crâne et la dure-mère décollée, ou bien entre les feuillets de l'arachnoïde, ou encore entre la pie-mère et la surface des circonvolutions cérébrales, ou enfin dans la pulpe cérébrale et dans les cavités ventriculaires. Ces épanchements peuvent se terminer par résolution ou par altération putride. Ils peuvent aussi servir de points de départ à certaines tumeurs. Lorsqu'ils se font lentement, le cerveau semble s'accoutumer à leur présence et supporter la compression qu'ils exercent sur lui; aussi les symptômes qu'ils produisent sont-ils peu saillants. Mais lorsque ces épanchements sont très-rapides et considérables, la masse du cerveau est comprimée, et l'on observe alors les maladies de l'intelligence et de la mémoire, l'abolition des fonctions sensoriales, l'immobilité de la pupille, qui est dilatée ou rétrécie, la paralysie du mouvement et du sentiment du côté opposé à l'épanchement, la lenteur du pouls, sa petitesse, enfin tous les troubles fonctionnels de la paralysie. La mort ne tarde pas à survenir. Le pronostic des épanchements sanguins dans la cavité crânienne est grave en général. Lorsque l'épanchement détermine une compression simple, il n'est pas très-rare de voir les malades guérir sans avoir éprouvé le moindre accident. Cependant, dans beaucoup de cas, on doit redouter la décomposition putride du foyer. Le traitement de ces épanchements consiste avant tout à chercher à leur donner issue, soit par l'incision des parties molles, lorsqu'il y a déjà plaie et fracture, soit en pratiquant l'opération du trépan lorsqu'il n'y a que fracture légère ou même absence de lésion de l'os, mais au moins d'vision ou de compression des épanchements, et même temps la paralysie existe seulement du côté opposé. Lorsque ces circonstances se trouvent réunies, on n'entend aucune opération et l'on s'en tiendra aux moyens qui ont

pour but de favoriser l'absorption du sang épanché et de prévenir ou de faire cesser l'inflammation consécutive du cerveau ou de ses membranes. Ces moyens sont les suivants: l'usage du canal intestinal, les antiphlogistiques, les saignées répétées, les sangsues en permanence derrière l'oreille, etc.

Les épanchements purulents, qui reconnaissent les mêmes causes que les épanchements sanguins, se manifestent par les symptômes suivants: céphalalgie ayant son summum d'intensité au niveau du point blessé; sentiment de pression dans cette partie; puis frissons irréguliers, perte de connaissance, délire, mouvements convulsifs; vers le douzième jour, somnolence, lenteur dans les mouvements, sommeil profond, coma et paralysie des membres du côté opposé à la blessure. Dans le point du crâne qui correspond à la plaie, on voit la dure-mère détachée de la surface interne de l'os; une couche de pus remplit cet espace ou existe entre les deux feuillets de l'arachnoïde, ou enfin se trouve dans la substance même du cerveau, mais superficiellement. Dans le premier cas, la dure-mère a perdu son éclat et sa couleur rosée ordinaire; elle est terne, grisâtre; elle est épanchée à sa surface sous forme de couche ou accumulée en un foyer qui fait saillie du côté du cerveau; il est visqueux, jaunâtre, ou muqueux et fétide. Dans les deux derniers cas, on trouve des traces d'inflammation de l'arachnoïde et de la pie-mère. Le pronostic de ces épanchements est extrêmement grave et le mort survient dans presque tous les cas; quelquefois, cependant, ils peuvent se terminer par résolution. Le traitement de ces épanchements consiste à la compression qu'exerce le pus à la surface du cerveau, en donnant issue à ce liquide; cette indication ne peut être remplie que dans les cas où l'arachnoïde et la pie-mère sont restées saines; dans les autres cas, on ne peut plaie des téguments, et l'on a continué avec perte de substance des os du crâne, et lorsque la dure-mère est tendue, saillante et présente de la fluctuation ou bien de la dureté du pus, on doit recourir à l'incision, et l'on s'efforce de vider le foyer purulent à l'aide d'une pression méthodiquement graduée.

Épanchements dans les bourses séreuses ou cutanées et musculaires. Ils sont de deux sortes: séreux et purulents. Les épanchements séreux ont reçu le nom d'hygroma. Les épanchements purulents succèdent le plus souvent à une inflammation de la bourse séreuse; quelquefois ils sont la conséquence d'une diathèse purulente. Tantôt la bourse séreuse contient du pus franchement purulent, tantôt celui-ci est mêlé à des flocons albumineux, à des débris de fausses membranes, à des caillots sanguins plus ou moins adhérents; les parois de la poche sont lisses ou tomenteuses ou tapissées de fausses membranes. Le pus tend à s'ouvrir un passage au dehors, et dès que le foyer communique avec l'extérieur, soit que l'ouverture ait été faite avec l'instrument tranchant ou qu'elle soit spontanée, le pus devient grisâtre, séro-purulent, et même tout à fait séreux. D'autres fois, le pus s'épanche dans le tissu cellulaire ambiant sans perforer la peau, et l'on observe alors deux états communiquant par une ouverture étroite, et parfois un phlegmon diffus. Le meilleur traitement de ces épanchements est la ponction faite à la compression, ou l'incision.

Épanchements dans le crâne. Les uns sont causés par des maladies telles que les méningites, les encéphalites, les apoplexies, les hydrocéphales congénitales ou acquises des céphalotomies; les autres sont produits par les plaies de la tête, les contusions et les fractures de la boîte crânienne, et sont les seuls qui nous occupent ici. Ces épanchements sont sanguins ou purulents. Les épanchements sanguins dans l'intérieur du crâne sont consécutifs aux fractures de la boîte osseuse, aux plaies faites par un instrument tranchant, etc. Le sang peut s'épancher entre le crâne et la dure-mère décollée, ou bien entre les feuillets de l'arachnoïde, ou encore entre la pie-mère et la surface des circonvolutions cérébrales, ou enfin dans la pulpe cérébrale et dans les cavités ventriculaires. Ces épanchements peuvent se terminer par résolution ou par altération putride. Ils peuvent aussi servir de points de départ à certaines tumeurs. Lorsqu'ils se font lentement, le cerveau semble s'accoutumer à leur présence et supporter la compression qu'ils exercent sur lui; aussi les symptômes qu'ils produisent sont-ils peu saillants. Mais lorsque ces épanchements sont très-rapides et considérables, la masse du cerveau est comprimée, et l'on observe alors les maladies de l'intelligence et de la mémoire, l'abolition des fonctions sensoriales, l'immobilité de la pupille, qui est dilatée ou rétrécie, la paralysie du mouvement et du sentiment du côté opposé à l'épanchement, la lenteur du pouls, sa petitesse, enfin tous les troubles fonctionnels de la paralysie. La mort ne tarde pas à survenir. Le pronostic des épanchements sanguins dans la cavité crânienne est grave en général. Lorsque l'épanchement détermine une compression simple, il n'est pas très-rare de voir les malades guérir sans avoir éprouvé le moindre accident. Cependant, dans beaucoup de cas, on doit redouter la décomposition putride du foyer. Le traitement de ces épanchements consiste avant tout à chercher à leur donner issue, soit par l'incision des parties molles, lorsqu'il y a déjà plaie et fracture, soit en pratiquant l'opération du trépan lorsqu'il n'y a que fracture légère ou même absence de lésion de l'os, mais au moins d'vision ou de compression des épanchements, et même temps la paralysie existe seulement du côté opposé. Lorsque ces circonstances se trouvent réunies, on n'entend aucune opération et l'on s'en tiendra aux moyens qui ont

pour but de favoriser l'absorption du sang épanché et de prévenir ou de faire cesser l'inflammation consécutive du cerveau ou de ses membranes. Ces moyens sont les suivants: l'usage du canal intestinal, les antiphlogistiques, les saignées répétées, les sangsues en permanence derrière l'oreille, etc.

Les épanchements purulents, qui reconnaissent les mêmes causes que les épanchements sanguins, se manifestent par les symptômes suivants: céphalalgie ayant son summum d'intensité au niveau du point blessé; sentiment de pression dans cette partie; puis frissons irréguliers, perte de connaissance, délire, mouvements convulsifs; vers le douzième jour, somnolence, lenteur dans les mouvements, sommeil profond, coma et paralysie des membres du côté opposé à la blessure. Dans le point du crâne qui correspond à la plaie, on voit la dure-mère détachée de la surface interne de l'os; une couche de pus remplit cet espace ou existe entre les deux feuillets de l'arachnoïde, ou enfin se trouve dans la substance même du cerveau, mais superficiellement. Dans le premier cas, la dure-mère a perdu son éclat et sa couleur rosée ordinaire; elle est terne, grisâtre; elle est épanchée à sa surface sous forme de couche ou accumulée en un foyer qui fait saillie du côté du cerveau; il est visqueux, jaunâtre, ou muqueux et fétide. Dans les deux derniers cas, on trouve des traces d'inflammation de l'arachnoïde et de la pie-mère. Le pronostic de ces épanchements est extrêmement grave et le mort survient dans presque tous les cas; quelquefois, cependant, ils peuvent se terminer par résolution. Le traitement de ces épanchements consiste à la compression qu'exerce le pus à la surface du cerveau, en donnant issue à ce liquide; cette indication ne peut être remplie que dans les cas où l'arachnoïde et la pie-mère sont restées saines; dans les autres cas, on ne peut plaie des téguments, et l'on a continué avec perte de substance des os du crâne, et lorsque la dure-mère est tendue, saillante et présente de la fluctuation ou bien de la dureté du pus, on doit recourir à l'incision, et l'on s'efforce de vider le foyer purulent à l'aide d'une pression méthodiquement graduée.

Épanchements dans les bourses séreuses ou cutanées et musculaires. Ils sont de deux sortes: séreux et purulents. Les épanchements séreux ont reçu le nom d'hygroma. Les épanchements purulents succèdent le plus souvent à une inflammation de la bourse séreuse; quelquefois ils sont la conséquence d'une diathèse purulente. Tantôt la bourse séreuse contient du pus franchement purulent, tantôt celui-ci est mêlé à des flocons albumineux, à des débris de fausses membranes, à des caillots sanguins plus ou moins adhérents; les parois de la poche sont lisses ou tomenteuses ou tapissées de fausses membranes. Le pus tend à s'ouvrir un passage au dehors, et dès que le foyer communique avec l'extérieur, soit que l'ouverture ait été faite avec l'instrument tranchant ou qu'elle soit spontanée, le pus devient grisâtre, séro-purulent, et même tout à fait séreux. D'autres fois, le pus s'épanche dans le tissu cellulaire ambiant sans perforer la peau, et l'on observe alors deux états communiquant par une ouverture étroite, et parfois un phlegmon diffus. Le meilleur traitement de ces épanchements est la ponction faite à la compression, ou l'incision.

Épanchements dans le crâne. Les uns sont causés par des maladies telles que les méningites, les encéphalites, les apoplexies, les hydrocéphales congénitales ou acquises des céphalotomies; les autres sont produits par les plaies de la tête, les contusions et les fractures de la boîte crânienne, et sont les seuls qui nous occupent ici. Ces épanchements sont sanguins ou purulents. Les épanchements sanguins dans l'intérieur du crâne sont consécutifs aux fractures de la boîte osseuse, aux plaies faites par un instrument tranchant, etc. Le sang peut s'épancher entre le crâne et la dure-mère décollée, ou bien entre les feuillets de l'arachnoïde, ou encore entre la pie-mère et la surface des circonvolutions cérébrales, ou enfin dans la pulpe cérébrale et dans les cavités ventriculaires. Ces épanchements peuvent se terminer par résolution ou par altération putride. Ils peuvent aussi servir de points de départ à certaines tumeurs. Lorsqu'ils se font lentement, le cerveau semble s'accoutumer à leur présence et supporter la compression qu'ils exercent sur lui; aussi les symptômes qu'ils produisent sont-ils peu saillants. Mais lorsque ces épanchements sont très-rapides et considérables, la masse du cerveau est comprimée, et l'on observe alors les maladies de l'intelligence et de la mémoire, l'abolition des fonctions sensoriales, l'immobilité de la pupille, qui est dilatée ou rétrécie, la paralysie du mouvement et du sentiment du côté opposé à l'épanchement, la lenteur du pouls, sa petitesse, enfin tous les troubles fonctionnels de la paralysie. La mort ne tarde pas à survenir. Le pronostic des épanchements sanguins dans la cavité crânienne est grave en général. Lorsque l'épanchement détermine une compression simple, il n'est pas très-rare de voir les malades guérir sans avoir éprouvé le moindre accident. Cependant, dans beaucoup de cas, on doit redouter la décomposition putride du foyer. Le traitement de ces épanchements consiste avant tout à chercher à leur donner issue, soit par l'incision des parties molles, lorsqu'il y a déjà plaie et fracture, soit en pratiquant l'opération du trépan lorsqu'il n'y a que fracture légère ou même absence de lésion de l'os, mais au moins d'vision ou de compression des épanchements, et même temps la paralysie existe seulement du côté opposé. Lorsque ces circonstances se trouvent réunies, on n'entend aucune opération et l'on s'en tiendra aux moyens qui ont

pour but de favoriser l'absorption du sang épanché et de prévenir ou de faire cesser l'inflammation consécutive du cerveau ou de ses membranes. Ces moyens sont les suivants: l'usage du canal intestinal, les antiphlogistiques, les saignées répétées, les sangsues en permanence derrière l'oreille, etc.

Les épanchements purulents, qui reconnaissent les mêmes causes que les épanchements sanguins, se manifestent par les symptômes suivants: céphalalgie ayant son summum d'intensité au niveau du point blessé; sentiment de pression dans cette partie; puis frissons irréguliers, perte de connaissance, délire, mouvements convulsifs; vers le douzième jour, somnolence, lenteur dans les mouvements, sommeil profond, coma et paralysie des membres du côté opposé à la blessure. Dans le point du crâne qui correspond à la plaie, on voit la dure-mère détachée de la surface interne de l'os; une couche de pus remplit cet espace ou existe entre les deux feuillets de l'arachnoïde, ou enfin se trouve dans la substance même du cerveau, mais superficiellement. Dans le premier cas, la dure-mère a perdu son éclat et sa couleur rosée ordinaire; elle est terne, grisâtre; elle est épanchée à sa surface sous forme de couche ou accumulée en un foyer qui fait saillie du côté du cerveau; il est visqueux, jaunâtre, ou muqueux et fétide. Dans les deux derniers cas, on trouve des traces d'inflammation de l'arachnoïde et de la pie-mère. Le pronostic de ces épanchements est extrêmement grave et le mort survient dans presque tous les cas; quelquefois, cependant, ils peuvent se terminer par résolution. Le traitement de ces épanchements consiste à la compression qu'exerce le pus à la surface du cerveau, en donnant issue à ce liquide; cette indication ne peut être remplie que dans les cas où l'arachnoïde et la pie-mère sont restées saines; dans les autres cas, on ne peut plaie des téguments, et l'on a continué avec perte de substance des os du crâne, et lorsque la dure-mère est tendue, saillante et présente de la fluctuation ou bien de la dureté du pus, on doit recourir à l'incision, et l'on s'efforce de vider le foyer purulent à l'aide d'une pression méthodiquement graduée.

Épanchements dans les bourses séreuses ou cutanées et musculaires. Ils sont de deux sortes: séreux et purulents. Les épanchements séreux ont reçu le nom d'hygroma. Les épanchements purulents succèdent le plus souvent à une inflammation de la bourse séreuse; quelquefois ils sont la conséquence d'une diathèse purulente. Tantôt la bourse séreuse contient du pus franchement purulent, tantôt celui-ci est mêlé à des flocons albumineux, à des débris de fausses membranes, à des caillots sanguins plus ou moins adhérents; les parois de la poche sont lisses ou tomenteuses ou tapissées de fausses membranes. Le pus tend à s'ouvrir un passage au dehors, et dès que le foyer communique avec l'extérieur, soit que l'ouverture ait été faite avec l'instrument tranchant ou qu'elle soit spontanée, le pus devient grisâtre, séro-purulent, et même tout à fait séreux. D'autres fois, le pus s'épanche dans le tissu cellulaire ambiant sans perforer la peau, et l'on observe alors deux états communiquant par une ouverture étroite, et parfois un phlegmon diffus. Le meilleur traitement de ces épanchements est la ponction faite à la compression, ou l'incision.

Épanchements dans le crâne. Les uns sont causés par des maladies telles que les méningites, les encéphalites, les apoplexies, les hydrocéphales congénitales ou acquises des céphalotomies; les autres sont produits par les plaies de la tête, les contusions et les fractures de la boîte crânienne, et sont les seuls qui nous occupent ici. Ces épanchements sont sanguins ou purulents. Les épanchements sanguins dans l'intérieur du crâne sont consécutifs aux fractures de la boîte osseuse, aux plaies faites par un instrument tranchant, etc. Le sang peut s'épancher entre le crâne et la dure-mère décollée, ou bien entre les feuillets de l'arachnoïde, ou encore entre la pie-mère et la surface des circonvolutions cérébrales, ou enfin dans la pulpe cérébrale et dans les cavités ventriculaires. Ces épanchements peuvent se terminer par résolution ou par altération putride. Ils peuvent aussi servir de points de départ à certaines tumeurs. Lorsqu'ils se font lentement, le cerveau semble s'accoutumer à leur présence et supporter la compression qu'ils exercent sur lui; aussi les symptômes qu'ils produisent sont-ils peu saillants. Mais lorsque ces épanchements sont très-rapides et considérables, la masse du cerveau est comprimée, et l'on observe alors les maladies de l'intelligence et de la mémoire, l'abolition des fonctions sensoriales, l'immobilité de la pupille, qui est dilatée ou rétrécie, la paralysie du mouvement et du sentiment du côté opposé à l'épanchement, la lenteur du pouls, sa petitesse, enfin tous les troubles fonctionnels de la paralysie. La mort ne tarde pas à survenir. Le pronostic des épanchements sanguins dans la cavité crânienne est grave en général. Lorsque l'épanchement détermine une compression simple, il n'est pas très-rare de voir les malades guérir sans avoir éprouvé le moindre accident. Cependant, dans beaucoup de cas, on doit redouter la décomposition putride du foyer. Le traitement de ces épanchements consiste avant tout à chercher à leur donner issue, soit par l'incision des parties molles, lorsqu'il y a déjà plaie et fracture, soit en pratiquant l'opération du trépan lorsqu'il n'y a que fracture légère ou même absence de lésion de l'os, mais au moins d'vision ou de compression des épanchements, et même temps la paralysie existe seulement du côté opposé. Lorsque ces circonstances se trouvent réunies, on n'entend aucune opération et l'on s'en tiendra aux moyens qui ont

pour but de favoriser l'absorption du sang épanché et de prévenir ou de faire cesser l'inflammation consécutive du cerveau ou de ses membranes. Ces moyens sont les suivants: l'usage du canal intestinal, les antiphlogistiques, les saignées répétées, les sangsues en permanence derrière l'oreille, etc.

Les épanchements purulents, qui reconnaissent les mêmes causes que les épanchements sanguins, se manifestent par les symptômes suivants: céphalalgie ayant son summum d'intensité au niveau du point blessé; sentiment de pression dans cette partie; puis frissons irréguliers, perte de connaissance, délire, mouvements convulsifs; vers le douzième jour, somnolence, lenteur dans les mouvements, sommeil profond, coma et paralysie des membres du côté opposé à la blessure. Dans le point du crâne qui correspond à la plaie, on voit la dure-mère détachée de la surface interne de l'os; une couche de pus remplit cet espace ou existe entre les deux feuillets de l'arachnoïde, ou enfin se trouve dans la substance même du cerveau, mais superficiellement. Dans le premier cas, la dure-mère a perdu son éclat et sa couleur rosée ordinaire; elle est terne, grisâtre; elle est épanchée à sa surface sous forme de couche ou accumulée en un foyer qui fait saillie du côté du cerveau; il est visqueux, jaunâtre, ou muqueux et fétide. Dans les deux derniers cas, on trouve des traces d'inflammation de l'arachnoïde et de la pie-mère. Le pronostic de ces épanchements est extrêmement grave et le mort survient dans presque tous les cas; quelquefois, cependant, ils peuvent se terminer par résolution. Le traitement de ces épanchements consiste à la compression qu'exerce le pus à la surface du cerveau, en donnant issue à ce liquide; cette indication ne peut être remplie que dans les cas où l'arachnoïde et la pie-mère sont restées saines; dans les autres cas, on ne peut plaie des téguments, et l'on a continué avec perte de substance des os du crâne, et lorsque la dure-mère est tendue, saillante et présente de la fluctuation ou bien de la dureté du pus, on doit recourir à l'incision, et l'on s'efforce de vider le foyer purulent à l'aide d'une pression méthodiquement graduée.

Épanchements dans les bourses séreuses ou cutanées et musculaires. Ils sont de deux sortes: séreux et purulents. Les épanchements séreux ont reçu le nom d'hygroma. Les épanchements purulents succèdent le plus souvent à une inflammation de la bourse séreuse; quelquefois ils sont la conséquence d'une diathèse purulente. Tantôt la bourse séreuse contient du pus franchement purulent, tantôt celui-ci est mêlé à des flocons albumineux, à des débris de fausses membranes, à des caillots sanguins plus ou moins adhérents; les parois de la poche sont lisses ou tomenteuses ou tapissées de fausses membranes. Le pus tend à s'ouvrir un passage au dehors, et dès que le foyer communique avec l'extérieur, soit que l'ouverture ait été faite avec l'instrument tranchant ou qu'elle soit spontanée, le pus devient grisâtre, séro-purulent, et même tout à fait séreux. D'autres fois, le pus s'épanche dans le tissu cellulaire ambiant sans perforer la peau, et l'on observe alors deux états communiquant par une ouverture étroite, et parfois un phlegmon diffus. Le meilleur traitement de ces épanchements est la ponction faite à la compression, ou l'incision.

Épanchements dans le crâne. Les uns sont causés par des maladies telles que les méningites, les encéphalites, les apoplexies, les hydrocéphales congénitales ou acquises des céphalotomies; les autres sont produits par les plaies de la tête, les contusions et les fractures de la boîte crânienne, et sont les seuls qui nous occupent ici. Ces épanchements sont sanguins ou purulents. Les épanchements sanguins dans l'intérieur du crâne sont consécutifs aux fractures de la boîte osseuse, aux plaies faites par un instrument tranchant, etc. Le sang peut s'épancher entre le crâne et la dure-mère décollée, ou bien entre les feuillets de l'arachnoïde, ou encore entre la pie-mère et la surface des circonvolutions cérébrales, ou enfin dans la pulpe cérébrale et dans les cavités ventriculaires. Ces épanchements peuvent se terminer par résolution ou par altération putride. Ils peuvent aussi servir de points de départ à certaines tumeurs. Lorsqu'ils se font lentement, le cerveau semble s'accoutumer à leur présence et supporter la compression qu'ils exercent sur lui; aussi les symptômes qu'ils produisent sont-ils peu saillants. Mais lorsque ces épanchements sont très-rapides et considérables, la masse du cerveau est comprimée, et l'on observe alors les maladies de l'intelligence et de la mémoire, l'abolition des fonctions sensoriales, l'immobilité de la pupille, qui est dilatée ou rétrécie, la paralysie du mouvement et du sentiment du côté opposé à l'épanchement, la lenteur du pouls, sa petitesse, enfin tous les troubles fonctionnels de la paralysie. La mort ne tarde pas à survenir. Le pronostic des épanchements sanguins dans la cavité crânienne est grave en général. Lorsque l'épanchement détermine une compression simple, il n'est pas très-rare de voir les malades guérir sans avoir éprouvé le moindre accident. Cependant, dans beaucoup de cas, on doit redouter la décomposition putride du foyer. Le traitement de ces épanchements consiste avant tout à chercher à leur donner issue, soit par l'incision des parties molles, lorsqu'il y a déjà plaie et fracture, soit en pratiquant l'opération du trépan lorsqu'il n'y a que fracture légère ou même absence de lésion de l'os, mais au moins d'vision ou de compression des épanchements, et même temps la paralysie existe seulement du côté opposé. Lorsque ces circonstances se trouvent réunies, on n'entend aucune opération et l'on s'en tiendra aux moyens qui ont

pour but de favoriser l'absorption du sang épanché et de prévenir ou de faire cesser l'inflammation consécutive du cerveau ou de ses membranes. Ces moyens sont les suivants: l'usage du canal intestinal, les antiphlogistiques, les saignées répétées, les sangsues en permanence derrière l'oreille, etc.

Les épanchements purulents, qui reconnaissent les mêmes causes que les épanchements sanguins, se manifestent par les symptômes suivants: céphalalgie ayant son summum d'intensité au niveau du point blessé; sentiment de pression dans cette partie; puis frissons irréguliers, perte de connaissance, délire, mouvements convulsifs; vers le douzième jour, somnolence, lenteur dans les mouvements, sommeil profond, coma et paralysie des membres du côté opposé à la blessure. Dans le point du crâne qui correspond à la plaie, on voit la dure-mère détachée de la surface interne de l'os; une couche de pus remplit cet espace ou existe entre les deux feuillets de l'arachnoïde, ou enfin se trouve dans la substance même du cerveau, mais superficiellement. Dans le premier cas, la dure-mère a perdu son éclat et sa couleur rosée ordinaire; elle est terne, grisâtre; elle est épanchée à sa surface sous forme de couche ou accumulée en un foyer qui fait saillie du côté du cerveau; il est visqueux, jaunâtre, ou muqueux et fétide. Dans les deux derniers cas, on trouve des traces d'inflammation de l'arachnoïde et de la pie-mère. Le pronostic de ces épanchements est extrêmement grave et le mort survient dans presque tous les cas; quelquefois, cependant, ils peuvent se terminer par résolution. Le traitement de ces épanchements consiste à la compression qu'exerce le pus à la surface du cerveau, en donnant issue à ce liquide; cette indication ne peut être remplie que dans les cas où l'arachnoïde et la pie-mère sont restées saines; dans les autres cas, on

mère de deux filles, Lysiane et Libye. Cette dernière donna son nom à la partie méridionale de l'Afrique.

ÉPARAPÉTALE, ÉP. adj. (é-pa-ra-pé-ta-le) — du préf. privat. e, et de parapéta. Bot. Dépourvu de parapétales ou nectaires.

ÉPARCET s. m. (é-parsé). Bot. Nom vulgaire du saintfin. || On dit aussi ÉPARCETTE s. f.

ÉPARCHIE s. f. (é-par-chi — du gr. epi, sur; arché, domination). Subdivision administrative de l'Église grecque, correspondant à ce que l'Église catholique appelle évêché, diocèse.

— Hist. gr. Dignité d'éparque.

ÉPARCHUS (Antoine), poète grec né à Corinthe, vivait au xvii^e siècle. Il enseigna le grec à Venise, travailla à ramener à l'Église romaine Mélancthon et les autres chefs de la Réforme, fit un voyage à Paris et y offrit à François I^{er} un précieux recueil de pièces inédites d'auteurs nationaux sous le titre de *Plaintes sur la destruction de la Grèce*, poème; *Lettres relatives à la concordie de la république chrétienne*; *Épître pour le cardinal Contarini* (Venise, in-40). On lui attribue aussi la traduction latine de quelques livres de Polybe, traduction restée inédite.

ÉPARGNAN (é-par-gnan; gn ml.) part. prés. du v. Épargner : Les affaires ÉPARGNANT sur les choses les plus nécessaires.

ÉPARGNANT, ANTE adj. (é-par-gnan, ante; gn ml. — rad. épargner). Économie, parcimonieux : Un homme ÉPARGNANT. L'ambitieux, d'un humeur serrée et ÉPARGNANTE, force son naturel; il devient libéral, prodigue même.

ÉPARGNER s. f. (é-par-gner; gn ml. — rad. épargner). Action d'épargner, économie réalisée par la réduction de la dépense : C'est le bon ordre, et non certaines ÉPARGNERIES sordides, qui fait le profit. (Volt.) La parcimonie augmente le pécule du pauvre; l'ÉPARGNE, la réserve du travailleur; l'économie, la fortune du riche. (Descartes.) L'ÉPARGNE est le don sacré pour tout le monde. (Mich. Chev.) L'extension de l'ÉPARGNE implique l'extinction de la misère. (B. de Gir.) La liberté, fille du travail, se développe par l'ÉPARGNE. (B. de Gir.)

L'épargne est nécessaire à qui veut s'enrichir.

TH. CORNÉILLE.

Et pourquoi cette épargne enfin? — L'ignoreras-tu? Adieu qu'un héritier, bien nourri, bien vêtu, Profitant d'un trésor de ses mains inertes, De son train quelque jour embrasse la ville.

BOILEAU.

|| Somme épargnée, économisée par la réduction de la dépense : Dévoier toute son ÉPARGNE. Les ÉPARGNERIES accumulées. (L. Jourdan.) Toute l'ÉPARGNE des uns est dépensée en munitions de guerre. (Proudh.)

— Par anal. Économie quelconque, parcimonie apportée dans l'emploi de quelque chose : Tout ce que la nature a fait est magnifique; et, dans tout ce qu'elle a fait, elle semble avoir mis une ÉPARGNE extraordinaire. (Fonten.) L'ÉPARGNE que l'on fait du plant est la source de la prospérité; elle est la source de la détresse des hautes. (M. de Montmor.)

— Fin. Se disait autrefois pour Trésor royal : Le trésorier de l'ÉPARGNE. Ordonnance de l'ÉPARGNE. Quoiqu'il ait tous les ans cent mille deniers à prendre dans l'ÉPARGNE du roi, tout cela ne peut servir à rien, si ce n'est à payer les richesses. (Le Sage.) Caisse d'épargne. Établissement de crédit public où l'on reçoit en dépôt des sommes minimes qui portent intérêt et qui peuvent être retirées à volonté : Mettre de l'argent à la Caisse d'ÉPARGNE. Les déposants à la Caisse d'ÉPARGNE. Un livret de la Caisse d'ÉPARGNE. C'est un philanthrope de mettre à la Caisse d'ÉPARGNE. (A. Karr.)

— B.-arts. Graver, tailler en éparque. Graver en enlevant le fond, en ménageant ou en laissant en relief les parties qui doivent produire l'ordre et former le dessin.

Techn. Verins que l'on applique sur certaines parties d'une pièce de bois ou d'acier, genre, pour les préserver de l'action d'un nouveau bain.

Arboric. Poire d'épargne ou simpl. Épargne. Variété de poire qui mûrit vers la fin de juillet. || On l'appelle aussi BEAU PRÉSSENT, BEURRE DE PARIS, GROSSE MADELEINE, SAINT-SAMSON.

— Antonymes. Dépense, frais, débours.

— Syn. Épargne, économie, ménage, parcimonie. V. ÉCONOMIE.

Encycl. Administ. Caisse d'épargne. V. CAISSE.

Arboric. Poire d'épargne. Il existe deux variétés d'épargne. L'une, jaune et l'autre verte. La première se teinte de rouge du côté du soleil; la seconde, même en mûrissant, reste d'un beau vert jaunâtre dans toutes ses parties. Ces deux poires n'ont guère de commun que la forme et la grosseur; elles sont hautes de 0m,08 à 0m,10, sur 0m,04 ou 0m,05 de diamètre dans leur plus grande largeur. La forme est allongée, s'arrondit à l'endroit où le fruit s'attache à la queue; les deux fruits sont produits par deux arbrées absolument sembla-

bles et qu'il est impossible de distinguer. Les différences des poires sont dues aux terrains et aux expositions; ainsi, dans un terrain doux et peu exposé au soleil, la poire reste verte; dans un terrain plus fort et mieux exposé, le même arbre édit produit des poires jaunes teintées de rouge. Les deux poires, qui ne valent ainsi que suivant le sol et les expositions, ne se ressemblent nullement par la qualité; la rouge est souvent dure, acre, pierreuse, tandis que la verte est toujours fondante, fine et remplie d'une eau abondante et délicate; toutes les fleurs, le plus gros de l'année, et en août; elles sont très-mûres, et la verte est de une meilleure de la saison.

L'arbre qui produit l'épargne est très-vigoureux, très-productif et mal proprement à fruit. On peut le greffer sur franc comme sur cognassier; mais il ne se forme pas bien; ses rameaux divergent de toutes parts, et il devient difficile, sinon impossible, de lui faire prendre les formes usitées dans les jardins. L'écorce de ce poirier se crevasse très-promp- tement. Les feuilles en sont ovales, légèrement concaves, en cœur, épaisses, dentées en scie, d'un beau vert foncé en dessus, pâles en dessous; la honte à fleurs, le plus gros de tous les boutons de poirier, produit un dou- zaine de fleurs très-grandes, irrégulières, concaves, chiffonnées; les pétales sont teints en rouge violet sur les bords, ayant l'appa- rence d'un corollier. Les fleurs sont très-poorier en grandes formes; mais, dans les pays froids, on le mettra en espalier.

ÉPARGNÉ, ÉE (é-par-gné; gn ml.) part. passé du v. Épargner. Économisé, réalisé, en parlant d'une épargne : Une somme ÉPARGNÉE à force de parcimonie. Ménage ÉPARGNÉ employé avec parcimonie : Cette petite somme, bien ÉPARGNÉE, pourra vous durer encore long- temps. Le vin ne fut pas ÉPARGNÉ.

— Sauv. soustrait à la destruction : Une seule épave ÉPARGNÉE; ce fut l'église du Saint-Sépulchre. (Chateaub.) Traquenot, on est employé avec parcimonie : Cette petite somme, bien ÉPARGNÉE, pourra vous durer encore long- temps. Le vin ne fut pas ÉPARGNÉ.

— Fig. Dont on use avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

ÉPARGNER v. a. ou tr. (é-par-gner; gn ml. — lat. parvere, qui semble se lier au sanscrit parika, possession, richesse, c'est-à-dire ce qui est pris, réuni, obtenu; de par, toucher, réunir. Comparez le védique par, réunir, mé; kymrique perchen, propriétaire, maître; perchen, posséder; parcu, perchi, estimer, honorer. Le latin parcere se rattache à la racine sanscrite par, par la notion de prendre à soi, de conserver, etc.; car épargner, c'est s'enrichir). Accumuler par l'épargne, par l'économie de la dépense : ÉPARGNER des sommes importantes. || Dépenser, employer avec réserve, économiquement; ÉPARGNER son argent. ÉPARGNER ses ressources. ÉPARGNER ses provisions. Ne pas ÉPARGNER le ventre. C'est parler mal à propos que de s'étendre sur un repas magnifique; il faut se contenter de faire, devant des gens qui sont réduits à ÉPARGNER leur pain. (La Bruy.)

— Ne pas perdre, ne pas gaspiller, ne pas employer mal à propos; user avec modération de : ÉPARGNER son temps et ses forces. ÉPARGNER ses pas.

Épargner les plaisirs, c'est les multiplier.

— Ne pas avoir recours à : ÉPARGNER la menace; c'est une arme inutile et dangereuse.

ÉPAR, dispenser de, soustraire à la nécessité ou aux inconvénients de : Cela nous ÉPARONERA des frais de transport. ÉPARONER- vous cette peine. Je veux vous ÉPARONER des regrets. Il aurait pu m'ÉPARONER cette visite. La netteté ÉPARONNE les longueurs. (Vauven.)

Épargne aux yeux d'autrui l'objet fastidieux d'une ennuyé partant et partant ennuyé.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

— Fig. Dont on se sert avec réserve : Les reproches même justes, doivent toujours être ÉPARGNÉS.

vieillesse et du besoin, pendant que vous le pouvez; le soleil du matin ne dure pas tout le jour. (Franklin.) *contrairement à la bourgeoisie, le cœur s'épave à la force d'épargner.* (Bougeart.) *Le propriétaire qui ÉPARGNE empêche les autres de jouir, sans jouir lui-même.* (Proudh.) *Un avaré ayant appris qu'un autre avait voulu l'héritier de cent mille livres de rentes, s'écria : l'heureux mortel, s'écria-t-il, comme il va ÉPARGNER !*

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

— Ne rien épargner. Ne reculer devant aucune dépense, aucun sacrifice, aucun effort : NE RIEN ÉPARGNER pour traiter des amis. Les Romains s'ÉPARGNAIENT RIEN pour la grandeur de leur ville. (Boss.) La nature N'A RIEN ÉPARGNE en produisant l'univers. (Fonten.) N'ÉPARGNEZ RIEN pour rendre aisés dans la pratique les soins que vous avez prescrits. (J.-J. Rousseau.)

dans des centres très-peupleux où l'air et la lumière sont rares.

— Allus. litt. Le temps n'épargne pas ce que l'on fait sans lui. Vers du poète Raynouf.

ÉPARGNEUR, EUSE s. m. (é-par-gneur, ou-zeur; gn ml. — rad. épargner). Techn. Ouvrier, ouvrier qui applique l'épargne sur les pièces à dorer ou à argenter.

ÉPARTE s. m. (é-par-te). Antiq. gr. Membre d'une milice nationale des Arcadiens. || On dit aussi ÉPARTEZ.

ÉPARILLE, EE (é-par-illé; ll ml.) part. passé du v. Épariller. Répandre, ca et là, disséminer : Des papiers ÉPARILLÉS dans la chambre. Les grandes armées laissent toujours après elles quelques trainards; la nôtre perdait ainsi deux ou trois cents soldats qui restèrent ÉPARILLÉS en Egypte. (Chateaub.)

— Fig. Agissant isolément : Le droit politique nait de la substitution d'une force publique agissant pour tous à la force ÉPARILLÉE des individus. (Proudh.)

ÉPARILLEMENT s. m. (é-par-illé-man; ll ml. — rad. épariller). Action d'épariller; état de ce qui est éparillé : Le vin qui se trouve votre lettre, par suite de l'ÉPARILLEMENT de mes papiers. L'ÉPARILLEMENT de ses troupeux lui fit perdre la bataille. (Acad.) Malgré les progrès de la civilisation, le genre humain conserve longtemps les traces de son ÉPARILLEMENT primitif. (A. Maury.)

ÉPARILLER v. a. ou tr. (é-par-illé; ll ml. — rad. épariller). Étymologistes rattachent ce mot au latin *spargere*, répandre, disperser; mais cette étymologie est insoutenable, et la filière de formes imaginées par Ménage pour la justifier dépasse toute vraisemblance. Le français *épariller* et les autres formes romanes : normand *épaupiller*, provençal *éparpillar*, catalan *éparpillar*, italien *spargere*, espagnol *esparillar*, portugais *esparillar*, et du provençal *parpillat*, italien *purpillato*, qui signifient papillon, et qui sont une corruption du latin *papilio*. Le provençal dit même *esparfalar*, *éparpillar*, de *farfalla*, papillon. L'idée primitive attachée au verbe serait donc battre des ailes, voltiger, voler et ca et là à la manière des papillons. Comparez l'expression *papillonner*. Le verbe, outre le sens de disperser, a encore d'autres significations, et se dit appliqué surtout à des objets qui volent facilement dans l'air). Disperser ca et là, répandre sans ordre; ÉPARILLER de la paille. ÉPARILLER des papiers. ÉPARILLER des grains.

— Nos verbes dans la cour le coq fier et superbe, Pour y chercher le grain, épariller la gerbe. Appeler aigrement son séral assés.

COLEBAEUF.

|| Distribuer, disséminer en différents lieux : Je ne serais pas d'avis d'ÉPARILLER les soldats pour maintenir l'ordre dans les bourgs et villages. (J.-J. Rousseau.)

Partout la Providence Veut, en nous protégeant, Nivelier l'abondance, Épariller l'argent.

— Fig. Employer à des objets divers ou à des efforts distincts et isolés : L'opposition est impuissante si elle ÉPARILLE ses forces. La vie de Paris ÉPARILLE les idées. (Volt.) *Voltaire connaît la clarté et se jura dans à briser tout ce qui se présente à sa route, et en brisa tous les rayons.* (J. Joubert.)

— Point. Épariller les lumières. Les répandre ça et là, au lieu de les masser.